

Jean Zoubar

Sur la route de la bière

Un poète à vélo 2

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean Zoubar, 2015

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Reprendre mon Moonbike. C'était simple en pensée, nettement moins dans le réel. Usager du Vélib', j'avais totalement perdu ma hargne et mon habileté. Comparé à l'engin caparaçonné, lourd comme un char d'assaut, mon Moonbike avait des lignes nerveuses et aurait pu être soulevé d'un bras par un enfant de dix ans. Un pur sang au caractère inflexible. Alors qu'avant je n'aurais pas hésité à le chevaucher, j'appréhendais ce moment et le repoussais sans arrêt. Allait-il me reconnaître ? Et si oui, ne m'en voudrait-il pas de l'avoir laissé dans un coin sombre et humide pendant plusieurs mois, lui l'avaleur de grands espaces, le VTT aux roues de feu ?

Dès les premiers coups de pédale, je me crispe. Le guidon tremble et j'ignore si cela vient de moi ou du vélo. La roue avant oscille et les vitesses passent difficilement. Je suis dans la grande ville, Paris. La circulation est dense. Voitures et bus se disputent les rares espaces libres dans les rues archi bouchées. J'ai peur. Le Moon semble rétif. Parfois il gigote comme prêt à se cabrer. Mes doigts l'étreignent.

« Tout doux, tout doux », je lui susurre à l'oreille.

Le feu passe au rouge et je pose le pied par terre. À cause de l'environnement hostile et de ma présence importune sur son dos (d'autant que j'ai grossi), ma monture montre des signes de nervosité. Elle grince et écume. Si je ne la calme pas maintenant, je risque de le payer au prix fort. Par le passé, de nombreux cavaliers avaient été victimes de ses éclats et avaient fini à l'hosto. Aussi tenais-je à ne pas la brusquer.

Le feu passe au vert mais je ne bouge pas. Le flattant à

l'encolure, je rappelle au Moon nos périples. Le canal du Midi, puis, plus récemment la Loire. Je lui dis que je n'ai jamais eu l'intention de l'abandonner. Que tous les deux on a encore de grandes choses à faire. Et que s'il le voulait, dès maintenant, on pourrait s'attaquer à la route de la bière. Longer la Meuse en partant de Charleville Mézières jusqu'à Namur en Belgique. Puis suivre la Sambre jusqu'à Charleroi. Et revenir. Trois cent cinquante kilomètres à parcourir en tout sur une durée de cinq jours. Bref, une vétille pour lui et moi et la perspective réjouissante de nous alimenter de nouveaux paysages et de regagner la patate (ah, ah).

Pendant plusieurs longues minutes, le Moon ne réagit pas. Je baisse la tête, convaincu d'avoir échoué.

Me rasant volontairement, un chauffard m'invective : « Bouge, ducon ! »

Soudain, je sens une secousse sous moi. Le Moon s'est redressé et racle le sol avec sa pédale droite. Le cœur tambourinant, je cale mon pied sur celle-ci. Nous démarrons en trombe, rattrapant vite la voiture du crétin bloquée par une file de véhicules qui n'en finit pas.

Lui adressant un petit signe de la main, j'accélère.

Devant moi, la côte de la rue Saint-Jacques et bientôt la route, la vraie, sur laquelle nos ombres mêlées s'imprimeront fugitivement comme un tatouage animé.

La pluie. Elle est là au rendez-vous dès le premier jour. Et les prévisions ne sont pas folichonnes pour les suivants. Avec ma veste prétendue imperméable et mes grosses chaussures de randonnée, je me demande si je suis suffisamment équipé. Bah, je verrai bien. En tout cas, mes affaires sur le porte-bagages sont à l'abri. En effet, juste avant de partir, un sorcier germano-indien portant le nom de grand Danitou m'avait alerté sur les risques de flotte. Il avait ensuite plissé des yeux perplexes à la vue de mon sac fixé au vélo. « Et tu comptes partir comme ça après ce que je viens de te dire ? » J'avais haussé les épaules naïvement, froissant le sage qui pendant un instant se renfrogna. Je crus l'entretien fini (après tout je ne l'avais consulté que pour savoir la météo) et m'apprêtais à quitter son Mobil home sur pilotis quand l'homme aux bouclettes d'or leva une main tragique : « Attends ! » « Euh », fis-je sur la défensive, « Vous aviez promis que je ne paierais pas de supplément ». Nouvelle bourde de ma part et nouvelle micro-bouderie du sorcier métis. Cependant, comme il gardait toujours la main levée, je ne bougeais pas. Enfin, son petit doigt frémit et d'une voix gutturale, il lâcha : « De la même manière que le préservatif empêche l'échappement du liquide de vie, le sac poubelle empêche la pénétration de l'eau de pluie. Et maintenant va ». Une fois dehors, je me grattai la tempe, sceptique. Qu'avait-il voulu dire par là ? À tout hasard j'emmenai donc avec moi une capote et un sac poubelle. Peut-être à un moment, face aux événements, comprendrais-je le sens de son énigme ?